

Activité et émotions :
une perspective développementale des émotions
comme instruments psychologiques

Marie Santiago-Delefosse
Université de Picardie Jules Vernes,
UMR-CNRS6053, Amiens.
Equipe "Clinique de l'Activité", CNAM, Paris.

118 Bd Voltaire
75011 PARIS
delefos@easynet.fr

Activité et émotions : une perspective développementale des émotions comme instruments psychologiques

Résumé :

L'auteur propose une analyse des travaux de Wallon sur la fonction première des émotions et de ceux de Vygotski sur les instruments psychologiques pour montrer que les émotions peuvent être considérées comme instruments psychologiques. Celles-ci, en cours de développement s'intègrent aux autres fonctions et deviennent ainsi un système expressif, corporel, culturellement marqué, qui accompagne toutes les formes de communication. Ce système expressif constitue une forme d'intelligence spatiale et des situations. Intelligence dont l'expression peut être entravée par différents mécanismes, internes ou externes au sujet. L'exemple des effets des différentes formes d'organisation de travail est ainsi discuté.

Mots Clefs :

Activité, émotions, instruments psychologiques, intelligence des situations, Vygotski, Wallon

Summary :

Activity and emotions. Developmental approach of emotions as psychological tools

This theoretical paper focuses on an analysis of the work of Wallon on the primary function of the emotions and of those of Vygotsky on the psychological tools to show that the emotions can be regarded as psychological tools. Emotions, under development are integrated into the other functions and become a Body Expressive System, culturally situated, which accompanies all the forms of the communication. This expressive system constitutes a form of intelligence of space and situations. Intelligence whose expression can be blocked by various mechanisms, internal or external. The example of the effects of the various forms of organization of work is discussed.

Key Words :

Activity theory, emotions, psychological tools, intelligence of situations, Vygotsky, Wallon

Activité et émotions : une perspective développementale des émotions comme instruments psychologiques

Marie Santiago-Delefosse¹

1. DECLOISONNER LES FRONTIÈRES DISCIPLINAIRES ET METHODOLOGIQUES EN PSYCHOLOGIE ?

Dans l'ensemble de la psychologie, la recherche rencontre un certain nombre de limites du fait du cloisonnement intra-disciplinaire et méthodologique (Santiago-Delefosse, 2000a). C'est pourquoi certains axes de travail relevant de la perspective historico-culturelle me paraissent pouvoir ouvrir de nouveaux débats pour une psychologie qui s'intéresse à l'homme concret en développement et ancré dans la vie quotidienne.

Je m'intéresserai ici, plus particulièrement, au rapport entre émotions et activité instrumentale ; une étude approfondie de l'évolution de ces rapports serait de la plus grande importance en effet pour une clinique psychologique qui, abandonnant un certain fixisme, prendrait en compte la plasticité des conduites en les insérant dans les milieux de vie concrets avec leur dynamique développementale. Clinique qu'il faut entendre à la fois comme méthode et comme sous-discipline. La méthode n'étant pas l'exclusive de la sous-discipline.

Dans cette perspective, les référents théoriques majeurs restent Wallon et Vygotski. Bien que le premier ne puisse être considéré comme représentant la perspective historico-culturelle, leurs postulats, comme leur méthode, présentent une cohérence épistémologique, ancrés dans une psychologie concrète qui ne méconnaît ni la place de la corporéité, ni celle de la culture. Pour les deux, la naissance du psychologique est co-construite, entre possibilités biologiques et médiations de la culture d'une communauté. Par culture, il faut ici entendre les outils qu'elle offre à ses membres dans ses discours multiples, dans ses structures institutionnelles et dans les règles mises en place pour régir les rapports humains dans les activités quotidiennes : le travail, le soin, l'éducation, l'art, etc. (faisant partie de ces activités).

Ni Vygotski ni Wallon n'ont ignoré les bases physiologiques qui accompagnent les états psychologiques, mais pour les deux, la psychologie doit rendre compte du rapport entre modifications corporelles, contenu psychique qui les accompagne et signification fonctionnelle.

Suivant Vygotski : la psychologie doit refuser de choisir entre l'homme et l'automate (Vygotski, 1927), et suivant Wallon : la psychologie doit rendre compte de la pluralité des aspects humains, en renonçant à toute illusion d'uniformité universelle et en prenant en compte la variabilité des conditions d'existence. Elle doit expliquer aussi bien la continuité que la discontinuité des états humains (Wallon, 1952)².

¹ Université de Picardie Jules Verne. UMR 6053, Amiens. Equipe "Clinique de L'Activité", CNAM, Paris. 118 Boulevard Voltaire, 75011. Paris. delefos@easynet.fr

² A ces deux auteurs majeurs, s'ajoutent des références à des contemporains issues des courants critique concret et historico-culturel actuel, tels que Clot (2002), Deleau (2002), Rabardel (2002), et d'autres anglo-saxons, Engestrom (1999), Ratner (1997), Wertsch (1985), ou, enfin pour les aspects plus cliniques ou pathologiques, Damasio (1995), Trevarthen (1998) ou Greenspan (1997). En effet, il faut signaler un courant maintenant de plus

Ces questions seront ici abordées en deux temps. Après, quelques définitions, je présenterai tout d'abord un modèle de la fonction première des émotions issu des travaux de Wallon qui permet d'introduire le lien entre émotions, systèmes sensori-moteurs et intelligence pratique. Ensuite seront exposés les enseignements de Vygotski relatifs à l'activité instrumentale pour soutenir le postulat d'un Système Emotionnel conçu comme instrument psychologique dont l'acquisition et la maîtrise se construisent tout au long de la vie et dont les fonctionnalités évoluent par intégration et oppositions aux systèmes qui lui sont ultérieurs.

La conclusion ouvrira les pistes de quelques développements possibles pour une psychologie qui s'intéresse tant au développement des sujets dans leurs milieux (Wallon, 1951), qu'aux processus de personnalisation (Malrieu, 2003), ou, enfin à l'analyse de l'activité du psychologue avec ses " instruments " de travail (Clot, 1999).

2. DEFINIR LES EMOTIONS, DEBATS ACTUELS

Un examen de la littérature concernant les émotions met en évidence les difficultés de définition que rencontre cet objet multiforme que sont les "émotions". D'ailleurs, il n'est pas rare de voir confondus émotions, affects et/ou sentiments voire passions.

Remarquons, par exemple, que la psychanalyse se réfère quant à elle, quasi exclusivement, au concept d'affect défini comme un état pénible ou agréable qui se manifeste sous forme de décharge massive ou bien sous forme de tonalité générale. Bien que toujours converti et déplacé, l'affect est au noeud du conflit entre désir et relation au monde. Il est inhérent à notre place de sujet désirant dans le monde humain des semblables (autre) et dans le monde humain symbolique (Autre). Ainsi, l'affect en psychanalyse ne saurait se confondre avec l'émotion (terme ignoré de la psychanalyse). L'importance de l'affect, lui donne un statut d'élément central du cadre de référence et il serait difficile de l'importer pour le superposer à l'émotion. De plus, une théorie de l'affect soulève de nombreuses questions puisque sa définition reste ambiguë et désigne à la fois tant l'aspect quantitatif de l'expérience psychique que ses prolongements proprement psychologiques et, enfin, ses traces corporelles sous la forme d'une quantité d'énergie pulsionnelle.

En psychologie clinique, les travaux de Pagès (1986) sont certainement ceux qui se sont le plus attachés à une définition précise d'un Système Emotionnel qui ne serait pas confondu avec l'affect. Celui-ci serait de l'ordre de la communication infra ou para linguistique. Conduite purement sémiotique qui prend appui sur des systèmes d'opposition corporels, qu'elle ritualise et transforme en signaux émotionnels pour soi et pour autrui. Dans ce Système, les émotions comporteraient trois composantes : a) les affects, qui indiquent la qualité de l'expérience psychique sans son contenu, b) l'expression émotion, qui renvoie aux aspects comportementaux (gestes, mimiques, cris,...) et physiologiques, c) les aspects représentatifs, images associées aux émotions.

Dans les autres sous-disciplines de la psychologie, l'étude des émotions n'est pas récente. Sans pouvoir revenir ici sur les grandes théories actuelles (pour développements, cf. Christophe, 1998 ; Santiago- Delefosse, 2000b, 2000c, 2000d), retenons seulement, trois points susceptibles de situer l'état de la question :

en plus important en psychologie, qui s'intéresse tant au développement, qu'à la situation de l'individu dans ses milieux et cela via les théories de l'activité et les méthodologies qualitatives. Ainsi, ce courant décloisonne-t-il, en partie, les sous-disciplines et permet-il de dépasser un certain nombre d'apories méthodologiques (Santiago-Delefosse, Rouan, 2001).

- a) la définition consensuelle de l'émotion reste descriptive. Processus multidimensionnel associé à des sensations et impliquant des composantes à la fois physiologique, cognitive et expressive (Christophe, 1998 ; Myers, 1998). Les émotions comportent un mélange d'excitation physique, de comportement actif et d'expérience subjective ;
- b) il n'existe aucun accord quant à la classification des émotions. Absence de consensus inhérente aux objets étudiés par les chercheurs, suivant qu'ils privilégient les composantes physiologiques ou celles cognitives ou, encore celles expressives ou enfin, leurs effets ;
- c) il est encore d'actualité de diviser les émotions en émotions primaires, communes à l'espèce, et en émotions secondaires, supérieures et complexes, réitérant ce qui est appelé "l'erreur de Descartes" (Vygotski, 1933 ; Damasio, 1995).

Cette absence de précision quant à l'objet de recherche est source de nombreux débats, y compris quant aux orientations thérapeutiques, doit-on chercher à neutraliser les émotions, grâce à la cognition par exemple, ou bien, au contraire à mieux les connaître pour faciliter le développement des compétences dites émotionnelles ? Dans l'action, qu'est-ce qui est prédominant les émotions ou la cognition ? Les émotions sont-elles internes à l'individu ou bien peuvent-elles faire partie des modes de communication apprise et partagées par une même culture ? (Planalp, 1999 ; Desprets, 2001).

Cependant, bien que l'étude des versants physiologiques et cognitifs reste prédominante, un certain nombre d'auteurs s'intéresse de plus en plus à la fonction des émotions et aux possibilités qu'elles introduisent dans la régulation et la plasticité des conduites humaines. En effet, certains états émotionnels nous permettent l'action efficace plus rapidement que la pure pensée logique ; de même que ces états nous aident parfois à mieux comprendre des situations complexes ou à mieux communiquer avec autrui dans des moments difficiles de la vie.

Ces auteurs s'interrogent alors sur cette fonction des Systèmes Emotionnels qui ne serait pas uniquement perturbatrice, mais aussi créative, adaptative et plastique. Aussi faut-il signaler un groupe d'auteurs, bien que non homogène, qui s'attache à l'étude du rôle fonctionnel des émotions dans la communication humaine (Rimé 1984 ; Harré, 1988 ; Harris, 1992 ; Lupton, 1998 ; Cosnier, 1994 ; Dumouchel, 1995, Damasio, 1995). Ces auteurs se rejoignent dans une critique les conduisant à refuser la division entre corps et esprit d'une part et entre esprit et contexte d'autre part (Davidson, 1982 ; Bruner, 1990). Un grand nombre d'entre eux cite régulièrement les travaux de Vygotski et de ses élèves, mais tous ignorent ceux de Wallon qui proposent un modèle beaucoup plus approfondi tout en restant proche des courants de l'activité et historico-culturels.

3. UN MODELE DEVELOPPEMENTAL CORPORO-SOCIO-PSYCHOLOGIQUE D'APRES WALLON : DES AUTOMATISMES A LA RELATION AU MONDE

Le modèle développemental de Wallon permet pourtant d'étudier la fonction psychologique propre des émotions au-delà de leur manifestation physiologique, dans leur ancrage social et corporel et dans leur étroite intrication à la cognition et ses fondements conflictuels (pour détail du modèle voir Santiago-Delefosse, 2000d). Il reste d'une grande actualité, y compris au point de vue de la neuro-psychologie ou des neurosciences. En effet, ancré sur les possibilités psycho-physiologiques du développement des systèmes sensori-moteurs il, trouve un nouvel écho

dans les travaux actuels sur les neurones miroirs, la motricité et le sens du mouvement (Rizzolatti et Kohler, 2002 ; Berthoz, 1997).

Chez l'homme, l'origine de l'émotion est à la fois corporelle, automatique et sociale. A la base du modèle on distingue : les automatismes, les sensibilités et les fonctions (Wallon, 1930, 1931, 1932).

Les sensibilités se différencient à partir des automatismes. Les premiers mouvements affectifs et émotionnels sont issus à la fois des sensibilités internes ET du contact avec le monde extérieur qui s'occupe de l'enfant. Ces sensibilités internes sont au nombre de trois : a) l'intéroceptive, liée au fonctionnement de la vie végétative, des viscères, sorte de tonalité de fond, dont nous avons peu conscience, b) la proprioceptive (stimulée par l'activité des muscles et de leurs annexes) qui correspond au sens des attitudes et qui sera la base de la fonction tonico-posturale, c) l'extéroceptive, stimulée par les effets d'agents extérieurs sur les organes des sens.

Ces sensibilités, articulées aux réponses du milieu, s'organisent en patterns permettant, d'une part la première "activité diffuse de représentation" à partir de l'extéroceptivité, et d'autre part les "attitudes tonico-posturales" à valeur expressive pour le milieu (à partir de l'interoceptivité et de la proprioceptivité).

Dès l'âge de deux mois, se dessinent deux lignées de fonctions intégrées, mais antagonistes.

La fonction tonico-posturale, centrée sur le corps propre, est à l'origine du sens des postures et des attitudes. Attitudes qui sont interprétées par les adultes dans l'ambiance sociale, tel le développement du geste indicatif de l'enfant qui se convertit doublement en un geste pour les autres et un agir sur autrui (Vy gotski, 1931b ; Santiago-Delefosse, 2003). Cette fonction en rapport avec des conduites émotionnelles assure le lien à autrui. Elle permet l'activité de relation affective au monde des autres.

La fonction clonique, liée aux sensibilités extéroceptives, est orientée vers l'établissement de relations objectives avec le monde. C'est une fonction en rapport avec le mouvement et avec les sens qui nous ouvrent à la découverte du monde. Elle est donc à la base de l'activité diffuse de représentation, celle qui aboutit sur l'activité de relation avec le monde des objets.

Les antagonismes entre ces différentes fonctions constituent l'aspect dynamique du modèle. En effet, pour Wallon, les niveaux d'activité de deux étapes distinctes entrent souvent en conflit chez l'être humain. Ainsi, les émotions surgissent-elles d'un premier conflit entre automatismes corporels, en voie de socialisation par autrui, et représentations diffuses (formes cognitives premières de la pensée).

En cours de développement, émotion (activité de relation affectée avec autrui) et pensée (activité de relation objective avec le monde) vont entrer en conflit. La sensibilité extéroceptive de mise en contact avec le monde extérieur via la pensée doit conquérir son domaine sur la sensibilité proprioceptive en lien avec l'intériorité. Par le biais des images qui viennent du monde extérieur, la sensibilité extéroceptive s'oppose à la sensibilité intime et nous coupe d'elle et de l'ambiance émotionnelle. Les deux types de sensibilité (extéroceptive et intéroceptive) nous mettent donc en rapport avec le monde, mais d'une manière très différente et pour une grande part antagoniste (du moins avant les intégrations inhérentes au développement en cours d'enfance). A remarquer que le jeu des antagonismes ne contribue pas à une exclusion mutuelle des fonctions, mais à une conflictualisation dynamique, créatrice de nouvelles fonctionnalités.

Enfin, l'émotion s'oppose aussi aux automatismes, alors qu'elle est souvent confondue avec la réponse automatique liée aux réflexes et aux automatismes routiniers acquis. Or, l'émotion dans son aspect tonique et énergétique peut se mettre aussi bien au service de l'automatisme que des systèmes cognitifs en s'intégrant et en

s'organisant. Car, l'action émotionnelle comporte un aspect plastique liée à l'intuition des situations, aspect absent de l'automatisme.

3.1. Développement et intégrations

La présence d'un Système Emotionnel élaboré et ce, dès les premiers mois de la vie, rend possible la vie mentale. Il permet les premières formes d'expression partagée de la vie collective. Il favorise la communion immédiate entre sujet et entourage, entre geste expressif et sensibilité. Cette accommodation motrice et mentale favorise la plasticité et le dédoublement précurseur de la conscience entre deux lignées, émotionnelle et cognitive. Le Système Emotionnel apparaît comme un système de transition entre automatisme (subordonné aux incitations du milieu) et vie intellectuelle procédant par représentations et symboles. La dynamique qui part des contractions automatiques pour arriver aux activités posturales combinées présente un double caractère d'action et d'intuition caractéristique de l'émotion (pour développements, cf. Santiago-Delefosse, 2003).

Par la suite, de manière plus ou moins conflictuelle, mais toujours dans le jeu des antagonismes, le système émotionnel va s'intégrer aux systèmes de signes qui lui succéderont et en particulier au langage, dont il colorera les intonations et expressions, et lui fournira des modes différés d'entrer en relation avec autrui. Par son apport cognitif, celui-ci lui fournira également des outils de discrimination du vécu émotionnel et de son expression.

D'abord spectaculaire et extériorisée du fait de sa fonction première de contagion avec l'ambiance, l'émotion s'intériorise en cours de développement. C'est avec l'éducation et la soumission à la connaissance que l'émotion devient intime.

Cependant, en cours de vie, les antagonismes entre automatismes, émotions et pensée subsistent.

1. Ainsi faut-il différencier avec Wallon, la réponse émotionnelle de la réponse automatique à laquelle elle s'oppose. Bien que se déployant dans l'espace comme les mouvements qui mettent en relation avec le monde extérieur et bien qu'appartenant comme eux à l'activité phasique des muscles, les émotions ont une signification et un résultat inverse des mouvements automatiques. Elles ont pour loi unique de refléter et de stimuler les dispositions du sujet, alors que l'automatisme se façonne exclusivement sur les buts extérieurs de l'activité.

2. De même l'émotivité s'oppose au sentimentalisme. Dans l'émotivité, on note une sensibilité ouverte aux influences organiques, aux modifications viscérales. Des impressions reçues de l'extérieur sont retenues dans leur nuance affective et propagées sous forme d'ébranlement physique. A l'opposé de l'émotivité, se trouve le sentimentalisme, en lien avec une réponse à toute incitation externe ou interne, par des images ou des réflexions. Il s'agit non seulement de la pensée intellectuelle et précise, mais aussi de la pensée imaginative et des habitudes de rêverie qui détournent de l'émotion. Le sentiment se nourrit d'images, il s'oppose à l'émotivité. L'émotion naît à la place de l'image et de la connaissance, elle s'oppose à la pensée.

En effet, le sentimentalisme (comme l'automatisme) coupe de l'unisson avec l'ambiance, il fait perdre la vivacité et la plasticité de l'émotion permettant de réagir de manière créative aux péripéties de la vie. Il rend prisonnier de son humeur et insensible à ses intérêts. Il s'oppose à la réalisation d'émotions psychogènes.

Cependant, avec le développement, les possibilités expressives se complexifient et l'expression émotionnelle qui ne s'adapte pas devient un obstacle, à l'acte comme à la pensée. Aussi, la fonction première d'union avec l'ambiance doit s'intégrer aux autres fonctions, telles que l'adaptation à l'urgence ou aux dangers internes comme externes, via la mise en veilleuse (plus ou moins réussie) du système émotionnel par les automatismes et/ou la cognition.

3.2. Système émotionnel, intelligence pratique, spatiale et des situations

Toutefois, avec sa fonction première le Système Emotionnel ne saurait disparaître sans léser les possibilités adaptatives de l'être humain. Ses manifestations brutales, c'est-à-dire non intégrées avec la cognition, bien qu'ébranlant l'appareil psycho-organique, sont nécessaires. Liées à leur fonction première d'unisson à l'ambiance elles deviennent système intuitif de réaction. Or, ce système intuitif de réaction, est le support de l'intelligence pratique, par différenciation de l'intelligence discursive se manifestant et se développant à l'aide du langage et aboutissant aux opérations formelles. Ce lien entre fusion avec l'ambiance et intuition pratique des situations, indique une activité cognitive propre au Système Emotionnel, non consciente et non verbale, liée à la psychomotricité et à ses capacités de simulation (Berthoz, 1997).

D'ailleurs, Wallon remarque que le terme "pratique" prête à confusion et que celui d'intelligence spatiale serait plus précis et aurait plus de sens. Car c'est à l'extériorité de l'espace qu'est liée l'activité sensori-motrice ; c'est enfin dans l'intuition des rapports qui existent ou pourraient exister dans l'espace que se manifeste l'intelligence des situations.

Dans son développement, le Système Emotionnel se trouve ainsi étroitement lié à cette intelligence des situations qui concerne la sensori-motricité et les rapports dans l'espace. Une expression particulière de l'activité serait directement liée au développement du système émotionnel.

Actuellement, les résultats des travaux de neuro-psychologie, comme ceux de Damasio, par exemple, vont dans le sens des postulats de Wallon. Ils mettent en évidence que la désintégration de parties du système émotionnel semble supprimer une part de la plasticité dans l'ajustement à l'ambiance, mais aussi dans les situations de prise de décision et de prévision. On peut alors postuler que, au cours du développement, les intégrations successives du système émotionnel aux autres systèmes, langagiers et cognitifs, acquièrent des fonctions de liaison spécifiques peu étudiées en tant que telles.

Le système émotionnel pourrait-il alors être considéré comme un instrument, un ensemble de signes et de techniques expressifs ? En ce sens, l'émotion serait un instrument psychologique, au sens de Vygotski, instrument de travail privilégié du psychologue.

4. EMOTIONS ET ACTIVITE INSTRUMENTALE, UN RAPPORT COMPLEXE, SUIVANT VYGOTSKI

4.1. Outils et instruments psychologiques

Pour Vygotski, l'activité n'est pas la réponse réflexe, elle implique une composante de transformation du milieu à l'aide d'instruments, si bien que le concept d'activité est très lié à celui de médiation, médiation par des types d'instruments de divers ordres (Vygotski, 1931b). En effet, si les processus de comportement naturels se sont constitués au cours de l'évolution et sont communs à l'homme et aux animaux supérieurs, les formes de comportement instrumental constituent quant à elles des acquisitions successives de l'humanité. Elles sont les produits spécifiquement humain du développement historique. Ainsi, le sujet n'est ni un reflet passif du milieu, ni un esprit existant préalablement au contact des choses et des personnes, il est le fruit de la relation par l'intermédiaire des médiations instrumentales, parmi lesquelles les outils et les instruments psychologiques.

Les outils sont dirigés vers la transformation des objets externes, ils ont pour fonction d'obtenir tel ou tel changement dans l'objet même.

Les instruments psychologiques sont des élaborations fournies par la culture, par les personnes qui entourent et accompagnent le développement, ils sont sociaux par nature et non pas organiques ou individuels. Parmi ces instruments, les signes langagiers, mais aussi l'écriture, le calcul, les cartes, les oeuvres d'art, etc. Intégré dans le processus comportemental, l'instrument psychologique modifie le déroulement et la structure des fonctions psychiques en déterminant, par ses propriétés, la structure du nouvel acte instrumental, tout comme l'outil technique modifie le processus d'adaptation naturelle en déterminant les formes des opérations de travail.

L'instrument psychologique se différencie fondamentalement de l'outil technique par la direction de son action. Le premier s'adresse au psychisme et au comportement, tandis que le second, tout en constituant aussi un élément intermédiaire entre l'activité de l'homme et l'objet externe, est destiné à obtenir un changement dans l'objet même³. L'instrument psychologique ne provoque pas de changement dans l'objet ; il tend à exercer une influence sur le psychisme propre (ou celui des autres) ou sur le comportement. Dans l'acte instrumental se manifeste par conséquent une activité relative à soi-même et non à l'objet.

Si, pour Vygotski l'émotion ne semble pas incluse dans le champ des instruments psychologiques, alors qu'on y retrouve l'art, on peut se demander si l'émotion n'est pas considérée davantage comme un support énergétique de certains instruments psychologiques liés à la pensée, que comme un instrument psychologique en soi. Car dans son travail sur l'art, comme dans tous les cas où il fait référence à la créativité humaine, tout au long de la vie, l'émotion semble un des facteurs principaux qui permet l'expression artistique ; elle apparaît comme un moteur de l'activité créative.

4.2. L'émotion comme instrument psychologique, naissance de l'agir expressif

On ne peut se contenter de considérer les émotions comme de acquisitions communes à l'espèce, puisque leur signification, comme leur expression diffère en fonction des cultures. Quant aux émotions plus élaborées, qui apparaissent en cours de développement, leurs différences en fonction des cultures et/ou de l'histoire, montrent qu'elles deviennent aussi des acquisitions successives de l'humanité, des produits du développement et des formes de comportement spécifiquement humain. Dès qu'elles se trouvent intégrées dans la culture, les émotions, leur ritualisation, comme leur codage, constituent bien des acquisitions de l'humanité qui leur donne sens et dont l'évolution de leur expression suit le développement historique et créatif de l'humanité.

Aussi, les reléguer au niveau des simples comportements naturels reviendrait à méconnaître leur caractère foncièrement humain, de même que les reléguer au seul aspect énergétique, revient à méconnaître l'importance des techniques du corps dans l'agir expressif, qui contribue à la base du lien social entre individus. Enfin, c'est aussi oublier que le système émotionnel concourt au développement du langage et à l'intelligence des situations typiquement humaines et toujours source de développement possible.

Si l'on prend au sérieux, avec Wallon, la fonction première des émotions avec l'évolution du système émotionnel en fonction des développements des systèmes ultérieurs et dans la conflictualisation avec ces derniers, on ne peut que considérer les émotions comme instrument psychologique à part entière et comme source de développement possible.

³ Pour explicitation de la genèse concomitante de l'outil et de l'instrument psychologique dans le geste indicatif et à partir des fonctions tonico-posturale et clonique, cf. Santiago-Delefosse (2003)

Le système émotionnel dans sa fonction première, comme dans ce que l'on sait de son évolution, présente les caractéristiques des instruments psychologiques, qui n'agissent pas directement sur l'objet externe "inanimé", mais qui modifient le propre psychisme, et peuvent modifier celui des autres ainsi que le comportement.

En tant que système de mise en accord avec l'ambiance, l'émotion pourrait être considérée comme un acte instrumental expressif qui manifeste une activité relative à soi-même et aux autres et qui est toujours adressé à autrui. Cet acte instrumental comporte un caractère non volontaire du fait de son lien à la sensori-motricité, il comporte également un caractère plus ou moins conscient, surgissant au sein du sujet sous des formes imprévues en cours de relation. Toute l'enfance étant nécessaire et parfois bien insuffisante, pour arriver, non à supprimer les émotions, mais à en contrôler l'expression à réguler les antagonismes, à apprendre à faire avec les conflits entre systèmes, bref à permettre un développement émotionnel.

Le lien intrinsèque entre émotion et système postural, comme sa fonction d'unisson à l'ambiance, en font un instrument psychologique au service de la plasticité humaine dans son adaptation aux situations qui, bien que peu discriminant, se révèle d'une efficacité supérieure à la seule activité cognitive évaluative, dans tous les cas qui exigent une intelligence des situations qui combinant rapidité de réaction et intuition de l'instant.

Dans les premiers temps de la vie, l'émotion dans sa fonction première, constitue semble-t-il le seul instrument psychologique et outil à la disposition directe de l'enfant. L'expression émotionnelle possède bien la capacité d'agir sur autrui (tout en agissant sur soi). Elle serait même ce qui permettrait que les incitations du milieu puissent être intériorisées et venir ainsi soutenir l'effort de connaissance de l'enfant. Dans ces premiers temps de la vie, le système émotionnel comporte bien le double aspect, difficilement différenciable, d'outil (agissant sur le monde) et d'instrument psychologique (agissant sur autrui).

Ce n'est que plus tard, et on le voit bien au stade du personnalisme par exemple, qu'une différenciation entre les objectifs des deux types d'instruments sera acquise. Vers 4/5 ans par exemple, lorsque, dans sa relation à autrui, l'enfant cherche à le séduire par des gestes et des mimiques, il le fait déjà à travers des techniques du corps élaborées. La fonction première de mise en lien avec l'ambiance se complexifie d'une intelligence de la situation. N'est-ce pas une élaboration du système émotionnel, en lien avec l'acquisition du langage et l'indépendance motrice, qui libère, en partie, l'émotion de son double aspect d'outil et d'instrument ?

Plus intériorisée, elle devient peu à peu une technique du corps, un instrument psychologique à proprement parler agissant sur soi et sur autrui. La différenciation est acquise entre objets auxquels on s'adresse avec des outils pour les modifier et objets/autrui auxquels on s'adresse avec des instruments psychologiques appropriés aux situations.

Si on ne le précise pas, il est difficile de distinguer la direction des deux types d'objectifs, d'une part "ceux qui transforment le monde des objets" et d'autre part "ceux qui transforment le monde des relations, dont la relation à soi-même". Car l'instrument psychologique peut aussi devenir un instrument technique : les actes de langage en sont un exemple (Rabardel, 2002), l'utilisation plus ou moins fine de l'expressivité émotionnelle et de l'intelligence des situations en sont un autre exemple.

De même des outils techniques permettent d'établir des rapports aux autres chaque fois que les actes instrumentaux qu'ils supportent sont parties prenantes d'activité collective. Sans les émotions –paroles, gestes, postures, etc.- qui accompagnent leur transmission, que seraient les outils pour l'homme ? Leur histoire est directement ancrée dans l'émotion qui les a fait naître et dans les techniques du corps qui en ont permis la transmission.

C'est pourquoi il nous paraît que le système émotionnel peut à juste titre être considéré comme un instrument psychologique à étudier. Il comporte des techniques du corps, des actes expressifs qui sont acquis et peuvent être développés. Ce développement surgit des conflits entre systèmes antagonistes et à la faveur de l'agir expressif.

La place créatrice laissée au devenir de l'émotion par Vygotski, comme celle d'union avec l'ambiance et de source de l'intelligence des situations développée par Wallon, montrent à quel point, une étude des émotions en tant qu'instruments nous permettrait de dépasser les points de butée actuels concernant les divers abords de l'émotion dans son rapport à l'activité pratique et créative.

Cependant, lorsqu'on insiste sur le rôle dynamogène des émotions dans la conduite humaine, il reste à expliquer comment l'ébranlement émotif peut se convertir en attitude positive en cours d'activité, comment se construisent les empêchements de la fonction et avec quelles conséquences pour l'activité même.

5. VERS UNE ETUDE DEVELOPPEMENTALE DU ROLE FONCTIONNEL DES EMOTIONS EN COURS DE VIE ?

Cette étude ne devrait pas se limiter à la seule description de l'instrument, mais devrait rendre compte des différentes directions de son action, des dimensions de l'activité à laquelle elle contribue de manière préférentielle et des proximités et antagonismes avec les autres instruments psychologiques.

Alliée aux bases corporelles concrètes, l'émotion permet le déploiement de l'activité : les premiers gestes indicatifs vers l'objet connaissent, par le biais du milieu, une transformation qui les fait passer de premières tendances vers l'objet pour devenir les premiers signes pour quelqu'un. Les premiers mouvements deviennent des embrayeurs d'une activité particulière, celle nécessaire pour mouvoir autrui. Une clinique développementale devrait pouvoir rendre compte des évolutions de cette activité au cours de la vie, de ses modifications et de ses vicissitudes, mais aussi de ses antagonismes.

Antagonismes avec la pensée et avec les automatismes, qui dans les deux cas interviennent également sur l'activité, dans le premier cas pour l'inhiber, à plus ou moins bon escient (pensée créatrice ouvrant sur de nouvelles activités vs. ruminations stériles conduisant à une impasse de l'activité) dans le deuxième cas pour la transformer en réponse routinière présentant peu de plasticité.

En cours de vie, le système émotionnel semble apporter une plasticité aux conduites sous certaines conditions. On a vu que l'émotion, réduite par la pensée, se trouverait à la source de l'intelligence des situations, de même que l'émotion alliée à l'automatisme donne une part de créativité à ce dernier. En effet, le geste puisé dans l'automatisme, mais transformé par l'intelligence émotionnelle des situations, perd sa fonction de routine et acquiert sa plasticité créative.

Cependant, si de telles situations sont relativement fréquentes et observables en situation quotidienne, il reste à expliquer comment se forme l'expérience de ce type de situation, comment l'acquiert-on, quels sont les mécanismes internes et/ou externes qui peuvent entraver le geste créatif ?

En suivant les enseignements de Wallon et de Vygotski, on peut dégager plusieurs postulats, présentés ici dans leur forme extrême (cf. Tableau 1.) :

- a) toute situation interne ou externe qui favorise la déliaison des systèmes, entrave ce geste créatif : par exemple, l'organisation de travail qui ne ferait appel qu'aux automatismes sans pensée, mais aussi celle qui ne ferait appel qu'à la pensée sans l'intelligence des situations concrètes, etc. Les deux formes

d'organisation de travail concourent à la construction et au maintien d'un sujet désincarné, dépossédé du lien à autrui, et maintenu dans une impossibilité de saisir le sens du collectif humain ;

- b) de même, la pensée qui dévoie la fonction première des émotions, en les ramenant au seul sujet coupé de son monde, conduit au sentimentalisme répétitif qui n'ouvre sur aucune énergie créatrice, et s'oppose à l'élaboration. La pensée sans émotion qui permet le maintien de la sensibilité à autrui n'est que répétition infinie d'un sens à la recherche de sa trace ;
- c) l'automatisme sans émotion conduit à l'action réflexe qui présente peu de plasticité. L'automatisme sans émotion n'est que réponse réflexe à la sollicitation d'un milieu qui a perdu son sens comme son lien au sujet et à sa corporéité ;
- d) de son côté, l'émotion seule, si elle comporte l'énergie pour la mise en activité du corps, ne peut sans la pensée aboutir à autre chose, qu'à la crise émotionnelle qui indique, sans dire, une mobilisation interne du sujet dans une situation intersubjective. L'émotion sans élaboration n'est que trace en recherche de sens.

Situations organisationnelles favorisant les déliaisons des systèmes	Pensée sans fonction première des émotions	Emotions sans liaison à la pensée
Automatismes sans pensée (routines sans plasticité)	Sentimentalisme qui inhibe la force créatrice de l'émotion (ruminations, psychopathologie, etc.)	Crise émotionnelle, énergétique (indique sans dire)
Pensée sans intelligence des situations concrètes (logique instrumentale)		
Automatismes sans pensée et/ou sans émotion	Pensée sans émotion	Emotion sans pensée
		
Le sujet désincarné ne peut saisir le sens du collectif	Répétition infinie du sens à la recherche de sa trace	Sans élaboration, répétition de la trace à la recherche du sens

Tableau 1. : Les entraves possibles au développement de la fonction du Système Emotionnel en tant qu'instrument psychologique

C'est donc l'étude sur le terrain des diverses expressions des forces antagonistes, en fonction des sujets comme des milieux, qui doit permettre de mieux comprendre comment se forme l'expérience émotionnelle créatrice au quotidien, et comment elle se trouve ou non entravée dans son développement, mais aussi comment les sujets y participent.

Le travail du psychologue, qu'il intervienne dans le domaine du travail, de la santé et/ou de l'éducation, se situe souvent à ce point nodal de mobilisation de la force émotionnelle dans des situations où le fonctionnement entre systèmes se trouve entravé. Son activité de travail n'échappe pas aux contraintes de l'activité humaine, la complexité de cette activité tient au fait que ses principaux "outils" sont les instruments psychologiques et parmi eux, le système de signes langagier et le système émotionnel, c'est avec eux, qu'il pourra ou non oeuvrer en faveur d'une intervention thérapeutique développementale. C'est pourquoi la clinique en psychologie a besoin d'une théorie développementale des liens entre activité, émotions et corporéité si on veut comprendre les phénomènes de santé, de santé au travail, mais aussi de rendre compte des états psychologiques qui accompagnent la mobilisation du corps comme des émotions dans la vie quotidienne. Une clinique développementale des situations concrètes (travail, maladie, etc.) doit rendre compte de ces liens et de leurs évolutions, des mouvements qui s'opposent à leur déploiement, mais aussi des modes de compensation que le sujet peut ou non mobiliser.

Corps et émotions sont les premiers instruments psychologiques qui permettent l'adresse à autrui en tant que monde de relation et aux objets en tant que monde des outils. A chaque fois que le corps est vivant il est activité et émotion (plus ou moins diffuse) au centre de son (ses) milieu(x) historico-culturel(s).

Bibliographie

Berthoz (Alain).- *Le sens du mouvement*, Paris, Odile Jacob, 1997.

Bruner (Jérôme).- *Car la culture donne forme à l'esprit, de la révolution cognitive à la psychologie culturelle*, Paris, ESHEL, 1990.

- Christophe (Véronique).- *Les émotions, tour d'horizon des principales théories*, Villeneuve d'Ascq, Presses Universitaires du Septentrion, 1998.
- Clot (Yves).- (2002). *Avec Vygotski*, Paris, La Dispute, 2002.
- Cosnier (Jacques).- *La psychologie des émotions et des sentiments*, Paris, Nathan, 1994.
- Damasio (Antonio).- *L'erreur de Descartes. La raison des émotions*, Paris, O. Jacob, 1995.
- Deleau (Michel).- Vygotski Wallon et les débats actuels sur la théorie de la pensée, dans Clot (Yves), *Avec Vygotski*, Paris, La Dispute, 2002, p. 105-120.
- Desprets (Vinciane).- *Ces émotions qui nous fabriquent. Ethnopsychologie des émotions*, Paris, Synthélabo, 2001.
- Dumouchel (Pierre).- *Emotions, essai sur le corps et le social*, Paris, Synthélabo, 1995.
- Engestrom (Yrjö), Miettinen (Reijo), Punamaki (Raija-Leena).- *Perspectives on Activity Theory*, Cambridge, Cambridge University Press, 1999.
- Greenspan (Stanley).- *L'esprit qui apprend. Affectivité et Intelligence*, Paris, Odile Jacob, 1997.
- Harré (Rom).- *The social construction of emotions*, Oxford, Basil Blackwell, 1988.
- Harris (Paul).- *Los niños y las emociones*, Madrid, Alianza, 1992.
- Lupton (Deborah).- *The Emotional Self*, London, Sage, 1998.
- Malrieu (Philippe).- *La construction du sens dans les dires autobiographiques*, Toulouse, Erès, 2003.
- Myers (David).- *Psychologie*, Paris, Flammarion, 1998.
- Pagès (Max).- *Trace ou sens*, Paris, Hommes et groupes, 1986.
- Planalp (Sally).- *Communicating Emotion. Social, Moral, and Cultural Processes*, Cambridge, Cambridge University Press, 1999.
- Rabardel (Pierre).- Le Langage comme instrument ? Eléments pour une théorie instrumentale étendue, dans Clot (Yves), *Avec Vygotski*, Paris, La Dispute, 2002, p.265-290.
- Ratner (Carl).- *Cultural Psychology and Qualitative methodology*, New York, Plenum Press, 1997.
- Rimé (Bernard).- Les théories des émotions : histoire séculaire ou histoire circulaire, *Cahiers de psychologie cognitive*, 4, 1984, p.5-8.
- Rizzolatti (Giacomo), Kohler (Evelyne) et coll.- Hearing sounds, understanding actions: Action representation in mirror neurons, *Science*, 297 (5582), 2002, p.846-848.
- Santiago-Delefosse (Marie).- Topicality of the criticism of psychology by LS. Vygotski, *International Journal of Psychology*, 2000a. p. 8.
- Santiago-Delefosse (Marie).- Fonction première des émotions : accordage et/ou protection ? *Pratiques Psychologiques*, 1, 2000b, p.35-48.
- Santiago-Delefosse (Marie).- Une psychologie concrète des émotions : l'apport des théories de Lev Sémionovitch Vygotski, *Psychologie Clinique*, 10, 2000c, p.15-34.
- Santiago-Delefosse (Marie).- Actualité d'un modèle Wallonien des émotions. Vers un modèle corporo-psychosocial des émotions, *L'Encéphale*, XXVI, 2000d, p.8-20.
- Santiago-Delefosse (Marie).- Activité, émotion et apprentissage. Geste indicatif et ambiance socio-émotionnelle, *Pratiques Psychologiques*, 2003, à paraître.
- Santiago-Delefosse (Marie), Rouan (Georges).- *Méthodes qualitatives en psychologie*, Paris, Dunod, 2001.
- Trevarthen (Colwyn).- The concept and foundations of infant intersubjectivity, dans Braten (Soren), *Intersubjective Communication and Emotion in Early Ontogeny*, Cambridge, Cambridge University Press, 1998, p.15-46.
- Vygotski (Lev Semionovitch).- *La signification historique de la crise en psychologie*, Lausanne, Delachaux et Niestlé, 1927/1999.
- Vygotski, (Lev Semionovitch).- Historia del desarrollo de las funciones psíquicas superiores, dans Vygotski (Lev Semionovitch), *Obras Escogidas*, III, Madrid, Visor 1931/1983, p.11-340.
- Vygotski (Lev Semionovitch).- *Théorie des émotions : étude historico-psychologique*, Paris, L'Harmattan, 1933/1998.

- Wallon (Henri).- *Les origines du caractère chez l'enfant*, Paris, PUF. 1930.
- Wallon (Henri).- Comment se développe, chez l'enfant, la notion du corps propre, *Journal de Psychologie*, 28, 1931, p.706-748.
- Wallon (Henri).- La conscience de soi, ses degrés et ses mécanismes, de trois mois à trois ans, *Journal de Psychologie*, 29, 1932, p.744-783.
- Wallon (Henri).- L'évolution dialectique de la personnalité", *Dialectica*, 5, 1951, p. 402-412.
- Wallon (Henri).- L'organique et le social chez l'homme, *Scientia*, 88, 1952, p. 108-114.
- Wertsch (James).- *Vygotsky and the social formation of mind*, London, Harvard University Press, 1985.